Charles Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse*

Jean-Nicolas De Surmont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7970>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7970

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 412-413

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Nicolas De Surmont, « Charles Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse* », *Studi Francesi* [En ligne], 158 (LIII | II) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7970> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7970>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Charles Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse*

Jean-Nicolas De Surmont

RÉFÉRENCE

CHARLES NODIER, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse*, édition établie et commentée par Georges ZARAGOZA, Paris, Honoré Champion, 2003, pp. 192.

- 1 L'occasion s'est imposée pour Honoré Champion de publier *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse* dans lequel Nodier relate ses souvenirs et impressions d'un voyage effectué en juin 1821. Cet ouvrage s'inscrit dans la lignée de la production antérieure de Nodier composée essentiellement de volumes de souvenirs, épisodes autobiographiques mêlés à des épisodes historiques.
- 2 Dans l'introduction, l'auteur de l'édition critique, Georges Zaragoza, souligne que le premier à avoir écrit sur le sujet est Thomas Pennant (*A Tour in Scotland*, 1769, Chester, 1771) suivi de peu par le docteur Johnson (*A Journey to the Western Isles of Scotland*, London, 1775). Les récits de voyage des Français sont redevables à Faujas de Saint-Fond et à Pierre Nicolas Chantreau. Difficile de ne pas déceler un lien flagrant entre l'admiration que porte Nodier pour le romancier Walter Scott et le barde Ossian de MacPherson puisque ces deux derniers sont souvent cités dans le récit. Cela ne l'empêche pas de voir dans l'Ossian de Macpherson une supercherie littéraire. Quant à Scott, on sait qu'après son voyage en Écosse, Nodier écrit de longs articles, y développant en même temps ses vues sur le roman historique (cf. p. 157). Ces articles sont publiés dans les annexes du volume. (p. 153sq).
- 3 L'ouvrage de Nodier constitue un pèlerinage littéraire vers les racines du roman historique pour confronter la réalité aux livres dont il s'est abreuvé les années précédentes. La vision de Nodier est en ce sens impressionniste: «La vérité du fait n'a aucune réalité; seule existe la réalité de la perception qu'il en a» (p. 16).

- 4 Le récit de voyage commence le 13 juin 1821 à Dieppe. La première entrée est en fait une lettre envoyée à sa femme qu'il tenait au courant des détails de ses déplacements et des rigueurs du climat écossais et britannique. Pour Nodier, la relation de cette promenade se fait sous la forme d'une «histoire de toutes [s]es impressions» (p. 33). L'auteur livre ainsi ses commentaires et remarques sur Dieppe, Brighton, Londres, Edimbourg, etc. La section VI porte ainsi le titre de «Monuments», la section VII celui de «Les Docks-Greenwich», ces immenses bassins où se rendent les vaisseaux, la section IX «Les Musées». D'autres sont plutôt le fait de villes visitées comme Richmond (section IX), Oxford (section X) où il parle des musées et bibliothèques. Parfois, il fait référence aux caractéristiques géomorphologiques des villes comme aux grandes pièces d'architecture. En fait, les chapitres thématiques adoptent à peu près la même démarche de journal présentant une ébauche d'observations sur les chapitres portant le nom de villes, mais en ciblant sur des monuments ou des détails du pays. Ainsi le chapitre XVI est-il consacré à la cathédrale de Glasgow.
- 5 Le chapitre XXII est remarquable, d'une part parce que c'est l'un des plus longs dans le manuscrit d'origine, d'autre part parce qu'il traite d'entomologie et de botanique, deux des passions de Nodier. Dans le chapitre XXIII intitulé «Le Lac Katrine», l'auteur décrit la paysannerie et ses relations avec la batelière l'amènent à évoquer la tradition orale d'Écosse, rappelant ainsi sa sensibilité et son intérêt pour les traditions nationales non seulement de la France, mais aussi d'autres pays.
- 6 Le récit de la promenade est suivi de *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* qu'il consigne avec J. Taylor et Alph. de Cailleux, de quelques lettres envoyées à sa femme Désirée, écrites de Fécamp, notamment, à l'occasion de sa promenade. Les articles consacrés à Walter Scott, publiés à son retour, figurent à la suite. L'ouvrage se termine par des éléments de bibliographie, un index des noms de personnes et de lieux et la table des matières.